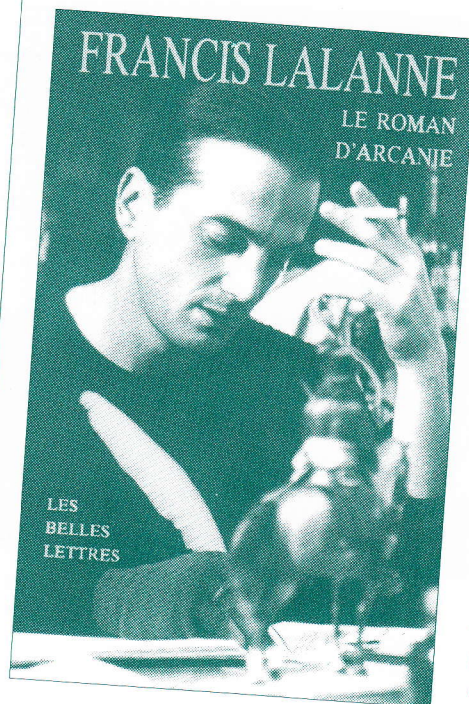


# FRANCIS LALANNE OU L'ARCANIE DÉVOILÉE



Son nom est populaire. Il était, à vingt ans, en tête de tous les hit-parades de la chanson française.

Chanteur, acteur, Francis Lalanne est aussi un poète de talent. Il a publié aux Belles Lettres plusieurs ouvrages : *Ajedhora*, conte philosophique, *Le chant de l'ibex*, traité de poésie, *Les carnets de Lucifer*, *Les poèmes d'amour les plus tendres*, *des troubadours à Verlaine*.

**Le Roman d'Arcanie** paru en 1992 est un recueil de 355 poèmes, tiré à 50 000 exemplaires. Lalanne y utilise des formes classiques telles que le rondeau, le lai, la ballade et d'autres qu'il crée lui-même, comme l'analogramme, le vriolet ou le quinsonnet... Il s'agit là d'une œuvre dense qui s'aborde non sans difficulté.

Le titre peut surprendre. Pourtant, quand on pénètre l'œuvre ou plutôt qu'elle nous pénètre, de saison en saison, de voyage en passion, l'Arcanie se dévoile lentement. C'est l'intemporelle poésie, qui nous vient de loin et nous touche pourtant au plus profond de l'âme. Tantôt gonflée de clameurs comme une musique puissante ; plus souvent tendre et charnelle. Elle est le cheminement de l'homme sur le territoire de son Rêve : Eve, au centre de l'œuvre, guide le poète dans son verbe libre et insoumis.

Léo Ferré, ami de l'auteur, aimait à dire «le goût est le sourire de l'âme». Ce sourire-là traîne sur **Le Roman d'Arcanie**.

Le recueil comprend des dessins originaux de Mihail Chemiakin.

P. GATTACECA

## Le roman de l'Amour.

*D'un baiser sur ton nom je t'éveille ! Arcanie !  
Comme sortant de l'eau, ton âme m'apparaît...  
Vibrante sous ton voile de cérémonie,  
Je me penche vers toi ; découvrant ton portrait...*

*Comme sortant de l'eau, ton âme m'apparaît...  
Ton visage est troublé d'une grâce infinie...  
Je me penche vers toi ; découvrant ton portrait  
Je bénis ton amour à cette heure bénie...*

*Ton visage est, troublé, d'une grâce infinie...  
Dans mes yeux ton regard au sommeil se soustrait...  
Je bénis mon amour à cette heure bénie  
Pour m'avoir révélé de ton nom chaque trait...*

*Dans mes yeux ton regard au sommeil me soustrait.  
Mais notre être en vibrant avec Dieu communie...  
Pour m'avoir de ton cœur révélé chaque trait,  
D'un baiser sur ton nom je t'éveille ! Arcanie !*

Dans «Lamerica», Amelio a porté son regard de l'autre côté de l'Adriatique, vers une Albanie à la dérive où l'on n'a d'yeux que pour l'Italie, terre promise après cinquante années d'un régime communiste désormais anéanti. Deux affairistes italiens experts en magouilles, Giono et Fiore (Enrico LO VERSO et Michele PLACIDO), débarquent dans le pays, décidés à tirer profit de la déroute générale pour racheter à l'Etat une usine de chaussures à un prix dérisoire. Le pouvoir albanais pose toutefois une condition à ce rachat : la nomination d'un responsable, autrement dit, d'un P.D.G. autochtone. Nos deux entrepreneurs se mettent donc en quête d'un homme de paille qui puisse remplir cette «honorable» fonction. Ils finissent par dénicher le candidat idéal : un vieillard usé par 30 années de travaux forcés. Quoi de plus malléable en effet qu'un vieil homme impotent, seul et totalement démuné ? Mais bien vite, le vieil homme tente de s'enfuir. L'un des deux affairistes, Giono, se lance à sa poursuite... pour se faire voler en chemin tout ce qu'il possède (à commencer par les roues de son véhicule !). Si bien qu'en fin de compte, lorsqu'il retrouve son «cher» P.D.G., il est aussi démuné que lui. Et c'est finalement tels deux clochards que nos héros - entre lesquels naîtra une amitié bouleversante - s'embarquent avec des milliers de compagnons d'infortune sur un navire en partance pour Bari : leur «Amérique» à eux...

Ce film, images sublimes et scènes émouvantes à l'appui, témoigne avec une force pathétique de la faillite de tout un régime et du désarroi d'un peuple qui se demande si «avant», ce n'était pas mieux. Ceci explique qu'il ne se soit pas contenté de deux Oliviers : il a aussi remporté un double prix d'interprétation décerné aux personnages principaux du film : le «vieillard», en l'occurrence, Carmelo Di Mozzearelli, saisissant d'authenticité, et le séduisant Enrico Lo Verso, venu in extremis recueillir les 3 lauriers remportés par le film, prix qui lui ont été remis par Lambert Wilson lors de la cérémonie de clôture célébrée le 23 novembre au théâtre de Bastia. La soirée s'est ensuite achevée à une heure plus tardive (à l'instar des précédentes !) à l'Alba, dans une atmosphère enflammée, Véronique Jannot dansant sur des rocks endiablés interprétés avec brio par Patrick Chêne, l'animateur sportif de France deux. Epoustouffant ce mariage de la fantaisie et de la simplicité !

Un seul regret dans le paysage : le fossé immense qui séparait des films tels que ceux qui viennent d'être évoqués, de ceux présentés par la France («Va Mourir» de N. BOUKHIEF), le Portugal («Tres Palmeiras» de BOTELHO) ou encore la Grèce («Metchemio» de KARKANEVATOS), films où l'on attend désespérément qu'il «se passe quelque chose», ce «quelque chose» se refusant obstinément à venir...

Cela n'enlève cependant rien à la réussite de cette 10ème édition, réglée comme une horloge et captivante de bout en bout.

Par conséquent, chapeau aux organisateurs ainsi qu'à tous les bénévoles qui, cette année encore ont, par leur dévouement, assuré le bon déroulement du festival, ce qui leur permet de crier fièrement : «Rendez-vous à la 11ème Edition» !!

N. PAPI